

LE KAMISHIBAI À LA PETITE BIBLIOTHÈQUE RONDE : PARTI PRIS

MICHÈLE VALENTINES

Responsable de l'Action culturelle à la Petite Bibliothèque Ronde

Since 2007, the Petite Bibliothèque Ronde's interest in kamishibai has been nurtured by the historical heritage of the Clamart Children's Library, visits from Japanese artists and a decisive meeting with members of the IKAJA association. Out of these connections grew new ideas and approaches, both with regards to the acquisition of a collection entirely composed of Japanese works, and the presentation of public performance.

In November 2018, the "Japonismes : les âmes en résonance" festival became the opportunity to introduce the library's public to Seiichi Horiuchi's kamishibai in Japanese and then in French. Beyond the differences in language and performance style, these works allowed children to discover a unique and endearing artist.

"Je pratique [le kamishibai] sous cette forme depuis 2007, et toujours avec enthousiasme, délectation et gourmandise, avec passion - parfois jusqu'à l'exaspération."

J'aurais aimé écrire un article qui serait le texte définitif sur le kamishibai, donnant explications et cadre historique. Un article qui serait la synthèse de tout, qui fournirait les bases et les codes sur ce qu'est le kamishibai. Point final. D'autres ici le feront mieux que moi. Alors je vais tenter plus humblement de dire pourquoi et comment nous le pratiquons à la Petite Bibliothèque Ronde. Et même cela me semble difficile. Il faudrait définir l'inexplicable *kyokan*, dire ce que le kamishibai est et ce qu'il n'est pas. Parler de ce que le théâtre d'images représente : des espoirs fous qu'on lui demande de concrétiser, des critiques farouches qu'il supporte et de l'engouement qu'il suscite depuis quelques années et qui risque de lui porter préjudice, s'il ne lui est pas fatal. Il faudrait aussi parler de ce qu'était le kamishibai, sous quelles sombres étoiles il est apparu, son contexte social, politique et historique ; de son évolution, aussi, de son importance pédagogique au Japon, de l'association IKAJA et de sa philosophie. Mais je ne suis ni japonaise, ni spécialiste de l'histoire et de la civilisation de ce pays.

Alors après ce long préambule, je me lance. Voilà, à la Petite Bibliothèque Ronde, nous aimons le kamishibai. En ce qui me concerne, je le pratique sous cette forme depuis 2007, et toujours avec enthousiasme, délectation et gourmandise, avec passion - parfois jusqu'à l'exaspération. J'ai appris,



Lecture du kamishibai *Un garçon venu de la mer* par Miho Masuko lors de la rencontre-conversation *L'insaisissable Seiichi Horiuchi*, organisée par la Petite Bibliothèque Ronde à la BULAC (Paris) le jeudi 6 décembre 2018

j'apprends toujours. Je partage ma pratique avec « qui veut et qui aime », les enfants fréquentant la bibliothèque surtout et d'abord mais aussi des passionnés, spécialistes et amateurs (dans son beau sens classique) pour qu'à leur tour ils fassent découvrir le kamishibai...

Ce kamishibai que nous défendons à la Petite Bibliothèque Ronde a peu à voir avec ce que tous appellent kamishibai aujourd'hui. Il diffère sur bien des points : la constitution de son fonds, son histoire liée intimement à celle de la bibliothèque des enfants de Clamart et à l'association IKAJA. Il s'agit du kamishibai d'intérieur, avec un public composé d'enfants et de leurs accompagnants. À la bibliothèque, on le pratique dans le respect de sa forme ritualisée¹. Chaque séance débute avec les coups frappés du *byōshigi*², l'ouverture des trois portes du butai et la représentation tant attendue, pour créer ce fameux *kyokan*, ce lien émotionnel entre le public, l'œuvre et le lecteur³. Ensuite, nous veillons à utiliser des œuvres japonaises créées par des artistes spécialistes du

kamishibai. Enfin, nous ne perdons pas de vue un fait historique important, qui est la réception massive du genre à ses origines. Le kamishibai a été une pratique populaire dès sa création. Ne nous leurrions pas, créer et entretenir un fonds kamishibai aujourd'hui représente un certain coût ; néanmoins, il nous paraît fondamental qu'il reste une offre à la portée de nos usagers. Tels sont les partis pris de la Petite Bibliothèque Ronde.

Un lien historique : l'introduction du kamishibai à la Petite Bibliothèque Ronde

Notre pratique a débuté lors d'une présentation à Bagneux, organisée par Marie-Charlotte Delmas. D'autres événements ont suivi, de plus grande envergure, par exemple la journée d'étude à l'UNESCO les 2 et 3 avril 2012, organisée par la Petite Bibliothèque Ronde, suivie par un colloque à la Maison de la Culture du Japon le 21 novembre 2019. Pendant ce temps, le théâtre d'images a grandi. Il

¹ La pratique du kamishibai japonais repose sur des codes bien précis : habillé en couleurs sobres, le lecteur ne doit pas surjouer ni surinterpréter le texte. Pour créer le *kyokan*, le kamishibai doit occuper une place centrale, butai posé sur une table couverte d'un tissu noir.

² Voir Glossaire, p. 85

³ Le lecteur est ici le lecteur de kamishibai, celui qui lit derrière un butai. Certains l'appelleront récitant ou lecteur-interpète ; pour plus de détails, se référer au Glossaire p. 85

"Depuis ses origines, le kamishibai s'inscrit dans une tradition populaire ; pour qu'il puisse rencontrer son public, il ne faut pas le réduire à une animation exceptionnelle."

est entré au catalogue des bibliothèques, s'est installé sur les listes d'ouvrages de l'Éducation nationale, se pratique dans les centres de loisirs et se vend dans les enseignes de jeux et de loisirs créatifs. Or bien avant cela, les enfants de la bibliothèque de Clamart le fréquentaient depuis de nombreuses années. Grâce à l'héritage de La Joie par les livres, la toute jeune Petite Bibliothèque Ronde a commencé dès 2007 à constituer un fonds kamishibai. Nous nous sommes posés une contrainte : qu'il soit composé uniquement d'œuvres japonaises. Pourquoi un tel choix ? Par faute de moyens, il est vrai : le kamishibai est cher (nous n'avons que peu de budget pour un nombre réduit d'acquisitions), mais plus encore par conviction. Puisque notre fonds était constitué d'exemplaires choisis par des Japonais, il fallait continuer à faire vivre un catalogue de référence, toujours consultable. Les œuvres nouvellement acquises venaient compléter les quelques rares – mais magnifiques – documents que nous possédions déjà. Pour la constitution de ce fonds, nous avons choisi de faire appel à l'IKAJA, International Kamishibai Association of Japan, pour nous guider. D'abord par l'intermédiaire de Marie-Charlotte Delmas, la représentante française de l'association. C'est elle qui forma l'équipe de la Petite Bibliothèque Ronde à la pratique du kamishibai. Par la suite, les membres japonais de l'IKAJA nous ont accompagnés et soutenus en nous conseillant et en nous donnant des œuvres majeures traduites en français. C'est sur cette base que le fonds s'est constitué.

Aujourd'hui chaque voyage au Japon est l'occasion de l'enrichir : les uns sont munis de listes et des adresses des librairies où se les procurer – les autres nous les offrent ou les traduisent. Que tous soient ici remerciés. Depuis plus de dix ans, le réseau s'étoffe et le fonds grandit. Chaque nouvelle parution traduite est attendue, chaque nouvelle liste de l'IKAJA, espérée... Aujourd'hui nous avons un fonds remarquable. Il peut être emprunté à la bibliothèque, sous couvert d'une règle simple mais rigoureuse et inaliénable : avoir l'envie d'un projet kamishibai.

Une forme singulière au milieu de toutes les autres : une pierre lancée sur l'eau

Il ne faut pas se leurrer : le kamishibai tel que nous le défendons à la Petite Bibliothèque Ronde a peu à voir avec sa pratique habituelle. Nous ne disons pas ici : le kamishibai c'est ça et le reste n'est pas acceptable ou n'existe pas. Non, nous pratiquons une forme de kamishibai, parmi d'autres. Toutes peuvent se pratiquer, mais nous préférons cette manière-là, parce qu'elle vient de loin et qu'elle est efficace. Depuis presque un siècle, le kamishibai a évolué au Japon, les gens qui le pratiquent ont réfléchi, questionné, ôté tout ce qui n'enrichit pas le sens ou la pratique. Nous pensons que nous pouvons bénéficier de toutes ces réflexions, de ces erreurs corrigées, des chemins parcourus puis abandonnés par d'autres avant nous où nous n'aurons pas à mettre nos pas. Nous n'avons pas à repartir de zéro. Si nous ne comprenons pas l'histoire et l'évolution du kamishibai, si nous n'en possédons pas les codes, nous risquons de méconnaître son sens et de passer à côté de toute la richesse de ses possibles médiations.

Nous ne tentons pas d'utiliser le kamishibai. Plutôt qu'il ne nous serve, nous tentons de le servir de notre mieux. Nous ne pratiquons pas le kamishibai par goût du japonisme, par envie d'une esthétique exotique comme une nouvelle toquade ou tel une niche à exploiter. Nous le pratiquons parce qu'il est un outil de médiation redoutablement efficace. À la fin des représentations de kamishibai, nous laissons histoires, butai et table à disposition des enfants. Le fonds est accessible au même titre que les albums, sur une étagère. Les enfants peuvent à tout moment les prendre et les manipuler. Ils y sont encouragés et peuvent demander leur aide aux bibliothécaires. Certains pourraient critiquer une telle démarche tant le kamishibai apparaît comme un investissement coûteux et un support fragile. Nous en avons parfaitement conscience. Cependant depuis ses origines, il s'inscrit dans une tradition populaire ; pour qu'il puisse rencontrer son public, il ne faut pas le réduire à une animation exceptionnelle.



Le moineau à la langue coupée,
Miyoko Matsutani,
Seiichi Horiuchi, Doshinsha, 2008



Le Chat botté, texte original de
Charles Perrault, adaptation et
illustration de Seiichi Horiuchi,
Doshinsha, 2011

L'histoire de la bibliothèque des enfants de Clamart a permis à ses usagers de rencontrer le kamishibai bien avant qu'il fasse sa première apparition officielle en Europe, à Bologne. Les amis japonais, illustrateurs, auteurs, les nombreux stagiaires qui y sont venus ont apporté des œuvres de théâtre de papier avec eux et les ont montrées. Parmi ces artistes japonais, il y eut Seiichi Horiuchi. Lui consacrer un cahier spécial dans cette revue peut paraître étonnant : cet auteur illustrateur est presque totalement inconnu du public français et se révèle difficile à cataloguer dans un genre. Si on le contraint à un style, si on s'évertue à le mettre dans une case, aussitôt il s'en échappe : illustrateur mais pas que, auteur spécialiste de littérature jeunesse mais beaucoup plus, loin de l'encyclopédiste, du spécialiste féru de culture occidentale, il assume farouchement choix et critique. Pour moi, il existe dans ce paradoxe Horiuchi, un étrange parallèle avec le kamishibai. Si l'on veut aujourd'hui découvrir en français Seiichi Horiuchi, il n'existe qu'une œuvre disponible : *Le Moineau à la langue coupée*, inspiré d'un conte traditionnel japonais⁴. C'est un kamishibai.

À la découverte de Horiuchi

Lors de notre participation à la manifestation « Japonismes 2018 : les âmes en résonance » dans le cadre d'un programme associé, nous avons proposé un après-midi kamishibai à la bibliothèque spécialement consacré aux œuvres de Horiuchi le dimanche 25 novembre 2018. Les enfants

ont assisté à une représentation en japonais puis en français. L'enjeu était moins d'entendre une autre langue que d'appréhender une autre forme de pratique du kamishibai. Les Japonais disent qu'on joue le kamishibai. Cela a pris tout son sens ce jour-là pour l'auditoire : les voix des personnages, les onomatopées, le positionnement du lecteur étaient si différents, si contraires aux lectures auxquels les enfants sont habitués qu'il s'agissait d'un autre art, si puissant, si riche, volubile et coloré qu'il semblait ouvrir vers un autre monde. Nous avons représenté les trois œuvres publiées de Horiuchi - *Le Moineau à la langue coupée*, *La ballade du petit cochon* et *Le Chat botté*.

Cette dernière a représenté l'occasion de relire le texte de Charles Perrault et ses multiples adaptations sous forme d'albums, de contes illustrés, de dessins animés... Les enfants se sont interrogés sur les problématiques propres aux traductions des œuvres. Ces questions sont celles que nous nous posons à propos de Seiichi Horiuchi : pourquoi un tel goût pour les contes traditionnels français et européens, comment percevoir une œuvre d'une autre culture, comment l'adapter et comment lire ces codes différents au prisme de son propre travail d'artiste ? Peu à peu ils découvraient les différences, ce qui avait été enlevé, ajouté, ce qui a mené les enfants à se poser des questions sur le travail de Seiichi Horiuchi – « pourquoi ça ne se ressemble pas ? Est-ce que c'est le même illustrateur ? ». Progressivement, ils découvraient des points communs d'une

⁴ Il s'agit d'un kamishibai japonais adapté par Miyoko Matsutani et illustré par Seiichi Horiuchi (1973) aux éditions Doshinsha – traduction en français (2007) : Etsuko Nozaka et Marielle Ikeme.

œuvre à l'autre, se familiarisant avec le style de l'artiste, ils mettaient en avant des traits caractéristiques et récurrents. Se dégagent alors les particularités d'un kamishibai, plus précisément le style de Seiichi Horiuchi.

Poisson sur table rouge légèrement écaillée

Un des points mis en avant est cette ligne noire, ce trait fulgurant qui cerne, résume et magnifie le dessin de l'artiste. Ces lames – ou planches illustrées – du kamishibai ne sont pas regardées de très près, nous ne sommes pas dans une configuration de lecture d'album jeunesse, plus intime. La distance entre le butai et les enfants est réelle, alors à quoi bon tous ces détails ? Participent-ils à la reconstruction de l'œuvre par le regard du spectateur ? Invitent-ils le lecteur – celui qui lit derrière le butai – à ralentir, à laisser aux enfants le temps de balayer l'image tout en assimilant la compréhension du texte ? Est-ce pour la beauté du geste ?

Je ne peux répondre à cette question, sinon rester muette d'admiration devant ces images et vous inviter à découvrir cet artiste. S'attarder sur *Le Moineau à la langue coupée*, c'est découvrir ces détails minuscules et tellement expressifs qu'ils vous emportent loin : les feuillages de la forêt, si verts qu'ils bruissent, le doux regard des bêtes du bouvier, les monstres qu'on dirait sortis d'un animé, l'or ruisselant, le fin treillis de paille des coffres... tant de détails qui donnent tout son sens à cette œuvre, ne font pas redondance au texte mais étonnent, détonnent et ouvrent de nouveaux chemins de compréhension. Comparez les deux repas offerts par le moineau, et laissez-vous emporter comme moi par cette simple table rouge légèrement écaillée.

Et si à la fin, tout cela n'était que cela : des images puissantes, lumineuses, colorées, encadrées d'un puissant trait noir, évident et expressif ? Rien d'autre que l'essentiel. Ce qui reste lorsqu'on a ôté délibérément tout ce qui brouille, tout ce qui ralentit, tout ce qui empêche l'émotion. Et si à la fin, si tout cela se résumait simplement à un immense talent : toucher les cœurs ?



Le moineau à la langue coupée,
Miyoko Matsutani,
Seiichi Horiuchi, Doshinsha, 2008